

# AUTRES QUESTIONS au ROI du WHISKY

## Le souverain de Whiskyville, le sénateur Wilson, est-il muet?

### Il suffirait d'un léger effort pour tout changer

**QUE LES DEPUTES HOSTILES AU CONTROLE DES LIQUEURS PAR LE GOUVERNEMENT SAFFIRMENT EN DEMANDANT L'OUVERTURE DE PLUS DE MAGASINS AFIN D'AMENER LA CONCURRENCE.**

(Du cor. spéc. de "L'Autorité")  
Québec, 14. — Il semble bien que la loi des liqueurs, cette année, soit pour être le bill, le plat de résistance de la session, à moins que l'hon. M. Perron, le leader du Conseil législatif, pro tempore, n'arrive avec quelque grosse affaire concernant le tramway.  
Déjà trente députés réunis en caucus au Château Frontenac se sont insurgés contre la proposition émise par le gouvernement de prendre pour lui-même le contrôle absolu des liqueurs, parce qu'on estime que le gouvernement ne pouvant se constituer importateur et marchand, il faudrait bien qu'il passât la main à un mandataire et que ce mandataire ne pourrait être que l'insatiable ploutocrate Marcellin Wilson, dont les reits sont tendus dans ce but.

L'admission partielle des banes ministériels que la loi actuelle est tournée en dérision par quelques individus qui battent monnaie sur l'abjection d'une race réduite au servage et mise au pillage, est la pire condamnation qui puisse être faite de l'agent Wilson, lequel a été le plus grand profiteur de cette loi.

Aussi bien M. Arthur Sauvé, chef de l'opposition, n'a-t-il pas été lent à relever cette confession ministérielle.

On croit ici qu'il ne faudrait pas une grosse pression sur la députation pour que la majorité se rangeât du côté d'une politique de porte ouverte, c'est-à-dire que des licences de gros soient accordées, comme au bon vieux temps, à tous ceux qui qu'on ferait la demande, pourvu qu'ils soient de bonne foi et capables de payer leur licence; et que le nombre des vendeurs soit aussi accru, mais sans le certificat médical devenu une entrave farce.

L'hon. M. Taschereau, dont personne ne saurait encore suspecter la bonne foi et l'esprit profondément démocratique, a déclaré que les vendeurs de boissons, à l'heure actuelle, constituaient une classe de privilégiés et de profiteurs. Or, ce n'est pas en limitant encore leur nombre, mais c'est en ouvrant les portes toutes grandes à la concurrence qu'on fera disparaître ces privilégiés et ces profiteurs.

### PARTIE DE BLUFF MENEÉ TROP LOIN

C'est celle des lieutenants Kloor, Farrell et Hinton, de la marine américaine.

L'aventure des lieutenants Kloor, Farrell et Hinton couvrira la marine américaine d'un éternel ridicule. C'est une partie de bluff menée trop loin.

Se servir d'un ballon, propriété du gouvernement, pour se lancer vers l'inconnu, jusqu'à la baie James, afin de battre monnaie sur les histoires sensationnelles qu'en pourront tirer journaux et magazines; se donner mutuellement sa parole d'officier que rien ne sera livré à la publicité avant que le mot d'ordre en ait été donné; essayer ensuite de se tricher en brochant l'un sur l'autre des contes fantastiques — cela ne pouvait évidemment arriver qu'au pays de l'Almighty Dollar.

Les lieutenants Kloor, Farrell et Hinton seront sans doute bottés hors la marine américaine; mais ils sortiront le gousset plein et partiront quelque part un fructueux commerce.

Ils assisteront aux sermons de Billy Sunday, souscriront

### LE NOTAIRE LEVESQUE EST A L'HONNEUR

Le notaire Wenceslas Levesque, ex-député de Laval à la Législature, a été réélu, et par acclamation, maire de Saint-Vincent-de-Paul.

Nous nous en réjouissons d'autant mieux que le notaire Levesque n'a cessé d'être un ami fidèle et désintéressé de "L'Autorité". A part de petites broutilles passagères, comme cela arrive entre les meilleurs amis, sa sollicitude envers notre journal fut constante. Il en aimait et encourageait le ton batailleur.

Nous sommes même sûr que "L'Autorité", si elle venait à tomber (ce qu'à Dieu ne plaise!) dans l'adversité, n'aurait qu'à recourir à la générosité du notaire Levesque pour que celui-ci lui ouvrirait très largement sa bourse.

aux oeuvres prohibitionnistes, seront hostiles à la pipe et à la cigarette et mourront vénérés de leurs concitoyens.

Un riche financier israélite est atteint d'une forte maladie d'estomac. Le docteur X... est mandé.

—Monsieur, dit l'illustre fils d'Esculape, définitivement votre mal.

—Oh! c'est bien simple, docteur, j'ai comme des litiges sur l'estomac.

### Mon film

Après avoir vu un dessin de Nob, dans le "titre":  
Si Jésus décidait de renaitre à notre époque, il se verrait obligé de transposer de tout au tout le film évangélique qui nous émeut depuis tant de siècles.

D'abord, son père n'appartiendrait pas à la corporation des charpentiers. En effet, les ouvriers du bâtiment ne sont plus d'humbles personnes; ils gagnent largement leur vie et parlent haut.

J'imagine donc que Jésus choisirait son pauvre père dans le monde des intellectuels, des petits fonctionnaires ou des petits rentiers. Quel admirable Joseph que le bonhomme qui a préféré son argent à la Ville de Paris au taux de 2 pour 100 et qui passe sa vie à attendre le gros lot!

A l'aube Gabriel qui lui annonce qu'elle va concevoir un nouvel enfant — car Jésus ne peut plus être fils unique — Marie répondrait:

—Excusez-moi, mais comment voulez-vous que je fasse? Vous ne savez donc pas que les layettes sont hors de prix, que la Maternité est archiconcombre et que le propriétaire nous a dit qu'il nous donnerait congé si nous avions un gosse de plus?

—Tu es bête entre toutes les femmes.  
—On a dit ça... Au moins, pouvez-vous m'indiquer un logement à louer?

L'ange Gabriel serait bien obligé d'avouer qu'il n'en connaît pas.

Expédié par le procureur Joseph, Marie et leurs enfants quitteraient la ville inhospitalière et se mettraient à la recherche de l'étable où doit naître le fils de Dieu.

—Je voudrais, dit Marie, une étable avec beaucoup de paille... Et je tiens beaucoup au bœuf et à l'âne qui ont représentés tous les peuples de la Nativité!

Or, la ferme où se présentent les saints vagabonds est une ferme moderne, éclairée à l'électricité et organisée d'une façon strictement hygiénique.

L'ingénieur agricole qui dirige cet établissement reçoit très mal Joseph et Marie.

—Vous allez, leur dit-il, gêner le travail de mes employés... Songez donc, nous avons à manutentionner mille litres de lait à 1 fr. 50!

—Un petit coin, mon bon monsieur, donnez-nous un petit coin!

—Si vous voulez, là-bas, près du moteur à gaz!

—Il nous faudrait un loeur et un âne...  
—Un loeur? Mais vous ne savez donc pas qu'un loeur vaut 4,000 francs? Le ne peut pas dévorer un tel personnage pour vous faire plaisir... Quant à l'âne, impossible aussi. Ce genre d'animaux n'a que faire dans une ferme moderne; nous ne nous servons que d'automobiles comme moyens de transport.

L'ingénieur, sous une lampe électrique, entre un moteur à gaz et une camionnette, manœuvrait tout à fait de poésie. Aussi fait-il lui chercher un autre décor, par exemple une maison en ruines de quelque ville bombardée. C'est là que de nos jours, dit le maître, le Dieu des humbles et des affligés.

—Et tout serait à changer dans la belle et touchante histoire.  
Il est vrai que Jésus ne sonne pas à revenir une deuxième fois sur la terre. La première lui a suffi.

Clement VAUTEL

### L'origine du Jazz-Band

L'origine du mot "jazz-band" a fait l'objet de controverses nombreuses aux Etats-Unis, et jusqu'ici il avait été impossible de se mettre d'accord.

Quelques musiciens avaient déclaré que le "jazz" n'était qu'une adaptation du "bruit rythmique oriental", mais ce n'était pas là une explication satisfaisante.

Il semble que l'on ait enfin découvert la genèse du mot "jazz".

Un des "chercheurs", habitant de Chicago, a déclaré: "Le jazz est né ici; transmis à la Nouvelle-Orléans, exploité à New-York, il a enthousiasmé Paris. C'est un de nos musiciens nègres, un nommé Jazbo Brown, qui l'a inventé, sans le vouloir d'ailleurs. Il lui arrivait fréquemment de s'enivrer. Quand il était à jeun, il jouait de la musique "classique", si l'on peut dire; mais sous l'influence du gin, sa boisson favorite, il avait l'habitude, tout en jouant, de pousser un cri sauvage et strident qui couvrait l'orchestre.

Un soir, une jeune femme, habituée du café où jouait habituellement Jazbo Brown, fatiguée de son jeu calme, s'écria: "Un peu plus de Jazbo dans ce morceau-là, s'il vous plaît." Et au cri répété en chœur de "jazz, jazz!", fut baptisée la nouvelle musique, qui, partie de Chicago, devait bientôt faire danser le monde entier."

### Pourquoi ne pas renseigner le peuple sur le "bootlegging" qui se commettait dans sa maison? Députés de Québec, en garde!

Il faut considérer cet article comme la continuation de notre article de la semaine dernière intitulé: "Simple questions au sénateur Wilson". Une troisième pièce, la semaine prochaine, en sera le complément, et il faudra considérer les trois comme un seul et même article, de même que la trilogie de "Wallenstein", par Schiller, ne forme qu'une seule et même pièce.

Cet opulent roi du whisky n'a pas encore jugé opportun (et nous le comprenons: il est si occupé!) de répondre aux premières questions que nous lui posions, à savoir:

"S'il est vrai que le gin Melchers a subi une diminution de cinq degrés et que cela aurait concédé avec l'augmentation de droits imposés par le gouvernement;

"S'il est vrai que des droits d'accise aient pu rester impayés à la fameuse distillerie de Berthier;

"S'il est vrai que l'effroyable parcimonie est connue, traitait les inspecteurs du gouvernement comme des coqs en pâte, leur aménageant des salles de billard, etc., en sorte qu'il eût été possible, environnés de tant de sujets de distractions, que ces messieurs ne vissent pas des choses qu'ils auraient dû voir;

"S'il est vrai que la maturation de deux années, inopportune et exigée dans le seul but de favoriser les gros distillateurs au détriment des petits, gênés dans leurs affaires par cette longue conservation des stocks, eût pu rester lettre morte à Berthier;

"S'il est vrai qu'après avoir réalisé des profits scandaleux en vendant à d'autres gouvernements provinciaux ayant pris le contrôle des liqueurs, il ménageait le même sort à la province de Québec et réorganisait sa maison en conséquence, etc., etc.

Voici les questions et bien d'autres encore que nous posions, la semaine dernière, dans la première tranche de cet article, sans que le souverain de Whiskyville ait daigné renseigner le public sur ce qu'il doit savoir pourtant, lui. Nous ne nous décourageons pas. Nous sommes patients, à "L'Autorité", la patience étant une vertu chrétienne. Nous ajoutons aux quinze questions déjà posées celles-ci, qui font suite:

Est-ce vrai que la maison Boivin Wilson a fait pour \$11,000,000 d'affaires l'an dernier, ainsi que le déclarait, il y a quelques jours, votre gérant, M. Albéric Gélinas, occupé à dresser votre inventaire?

Quels bénéfices représente dans le whisky un chiffre d'affaires de \$11,000,000? Est-ce \$3,000,000? Est-ce \$1,000,000? Est-ce \$5,000,000? Est-ce \$6,000,000? Est-ce \$7,000,000?

Si, comme le dit l'un de nos frères établis en Belgique, le De Kuyper est considéré là-bas comme une boisson bonne tout au plus pour les nègres et les Camayens, que vaut donc cette mort aux rats appelée le Melchers?

Est-il vrai que vous avez eu chez vous, dans votre magasin, la plus grande organisation de "bootlegging" de la province de Québec, comme tous vos employés sont capables d'y témoigner?

Est-il vrai que rendu jaloux par les succès de M. Gélinas dans le "bootlegging" vous auriez intrigué, auprès de M. D. R. Murphy, inspecteur du gouvernement, pour amener la fermeture du Hill Warehouse, contrôlé par le même M. Gélinas?

Est-il vrai que loin de vouloir que le peuple puisse obtenir des boissons pures et à bon marché, vous essayez, en réalité d'accaparer à votre bénéfice ce contrôle que le gouvernement provincial entendrait exercer sur le commerce des liqueurs dans le Québec?

Est-il vrai qu'en possession de ce contrôle vous pourriez ajouter en un clin d'oeil quinze millions aux quinze millions que vous possédez déjà, gagnés à vendre du mauvais et dépendieux whisky?

Est-il vrai que vous faites luire comme un miroir aux alouettes votre titre de grand argentier du parti libéral, alors qu'en réalité vous jetez bien peu de chose dans la caisse électorale, n'ayant que l'amas de bouteilles, de flacons et de flacons candidats libéraux n'ont qu'à fouiller leurs poches en temps d'élections?

Députés de Québec, en garde!  
Vous laissez-vous "rouler" par le roi du whisky comme ses confrères, les marchands de liqueur en gros, se sont laissés "emplir" par le même?

Il est d'intérêt public que le roi de Whiskyville réponde aux questions à lui posées par "L'Autorité", dit-il pour cela quitter un brin les amas de bouteilles, de flacons et de flacons dans lesquels il fourre ses drogues après les avoir brassées dans ses caves.

Poserons-nous aussi quelques questions à son lieutenant le vice-roi du whisky, M. Albéric Gélinas?

Lui demanderons-nous s'il est vrai qu'il est le roi des "bootleggers", et que c'est pour s'abriter derrière un nouveau masque d'hypocrisie que le sénateur Wilson a décidé de se séparer bientôt de son vice-roi?

Demanderons-nous à M. Gélinas s'il est vrai qu'il contrôle, de par la province, un grand nombre d'établissements de vendeurs autorisés et qu'il en retire de scandaleux bénéfices?

Lui demanderons-nous s'il ordonne aux tenanciers de ces établissements d'apposer rigoureusement les 5 pour cent de timbres du gouvernement sur chaque bouteille de spiritueux vendue?

Lui demanderons-nous combien de milliers et de milliers de dollars a perdus de ce chef le gouvernement, si lui, vice-roi du whisky, a négligé de communiquer les instructions nécessaires à ses vendeurs?

Lui demanderons-nous si son prétendu différend avec le roi du whisky n'est qu'un leurre afin de refaire une virginité à la maison, vieille prostituée qui essaie de poser à la vestale dans le but de mieux faire gober ses dangereux appâts?

### UNE ENQUETE ROYALE

L'hon. M. Mitchell, notre trésorier, la demandera-t-il pour faire rendre gorge à M. Albéric Gélinas, le roi des "bootleggers"?

### UN SCANDALE SANS EQUIVALENT

Ce qui s'est passé dans Whiskyville est un des plus grands scandales qui se soit jamais vu du Pacifique à l'Atlantique depuis que le Canada existe.

Le peuple a été saigné à blanc. Les plus grands coupables de la hausse des prix, c'est-à-dire de l'exploitation de ce pauvre peuple, sont le roi du whisky, le p'tit sénateur, et le roi des "bootleggers", M. A. Gélinas, qui a manigancé pour mettre la main sur le plus grand nombre de licences de vendeurs. C'est un fait que nous pouvons prouver instantanément.

De plus M. Gélinas vendait à qui voulait s'y prendre, surtout aux Juifs et aux contrebandiers à pleins traits. C'est honteux à dire, mais une maison canadienne - française comme la maison Boivin-Wilson a été la première à donner le mauvais exemple à certains autres vendeurs en gros ainsi qu'à certains vendeurs autorisés.

M. Gélinas dit couramment sur la rue que la susdite maison Wilson a fait en 1921 pour QUATORZE MILLIONS.

Combien en 1919 cette même maison a-t-elle fait d'affaires? On dit que ça été davantage.

Ces messieurs, le roi du whisky, le sénateur J. M. Wilson, et son copain, M. A. Gélinas, le roi des "bootleggers", assoiffés d'or n'ont pensé qu'à leurs poches.

On a vendu du cognac ou du scotch ou du whisky \$24.00 la caisse, qui ne coûtait que \$12 la caisse.

C'est invraisemblable. Mais c'est pourtant ça.

Leurs principaux clients, à ces Shylocks du whisky, étaient des Juifs.

M. Mitchell, le trésorier provincial, devant les accusations directes que nous portons devant lui, a-t-il demandé immédiatement ou plutôt de demander à son lieutenant-gouverneur une enquête royale.

Il aura toutes les preuves qu'il voudra que le dénommé Gélinas gérât une grande partie des licences de la province de Québec en dehors de la ville de Québec.

Par conséquent ce Gélinas aurait dû donner ordre aux sous-gérants des licences qu'il contrôlait d'apposer les timbres requis par la loi.

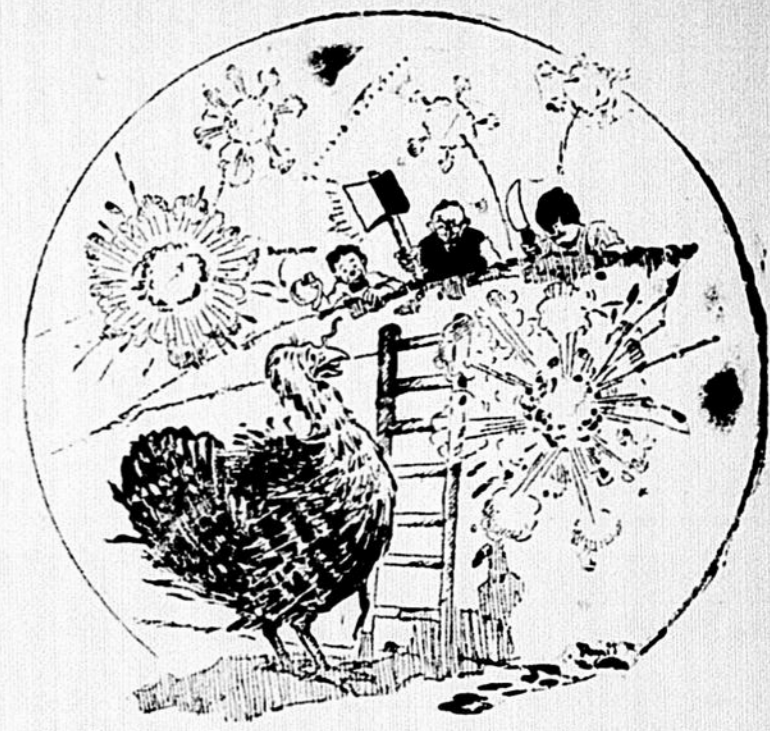
Mais non, ça lui en aurait enlevé un brin de son gousset d'or. M. Mitchell sera stupéfié de voir la quantité de belles piastres que ce lieutenant de la maison Boivin Wilson a fait perdre au gouvernement de la province par sa glotonnerie et sa rapacité. M. Mitchell devrait avoir le courage de faire venir ce faux bonhomme dans son bureau ou d'aller le chercher par le collet et lui faire restituer séance tenante ce qui a été perdu pour le pauvre public. Ce ne serait que justice ou bien il n'y a plus de loi. S'il n'a pas le courage, le trésorier provincial, de faire dégorger ce nouveau marchand de Venise, M. Gélinas, le roi des "bootleggers", il mérite d'être chassé du cabinet par ses collègues.

Il y a des limites, M. le Trésorier. Le peuple qui s'est fait pressurer, qui a payé des prix fous même pour des liqueurs vraiment MEDICINALES, crie vengeance.

Si vous êtes trop lâche, M. Mitchell, pour faire rentrer dans les coffres l'argent qui a été volé d'un côté et d'autre par certains marchands en gros et de détail, pour l'amour de Dieu allez-vous-en.

Où, allez-vous-en.

UN ANCIEN EMPLOYE de la maison Boivin Wilson.



La Dinde. — J'invoque pas mal de vous autres, mes p'tits amis, J'suis d'un prix trop haut pour q'vous puissiez m'pogner.

### Carpentier chez le Prince

Londres, 14. — Le prince de Galles qui est, on le sait, un fervent de tous les sports et en particulier de la boxe, a demandé que Georges Carpentier, qui est en ce moment à Londres, lui fût présenté. Le nouveau champion du monde s'est donc rendu mardi au palais de Saint-James où il a été reçu par le prince de Galles et ses frères, les princes Henri et George.

L'héritier de la couronne d'Angleterre a vivement félicité le boxeur français de sa victoire sur Lewinsky, lui a souhaité bonne chance pour sa rencontre avec Jack Dempsey et en souvenir lui a fait cadeau de l'une de ses automobiles.

### ORNEMENTS NUPCIAUX

Les ornements nuptiaux varient infiniment suivant les pays et les latitudes. Le rôle symbolique attribué, en France et en Angleterre, à la fleur d'orange, est tenu, en Allemagne, par la guirlande de myrte. En Espagne, les jeunes fiancés préfèrent les roses et les œillets rouges; en Grèce, c'est un bouquet de feuilles de vigne, et en Bohême, une couronne de romarin, qui servent d'emblèmes d'innocence. La Suisse allemande est beaucoup moins poétique: les nouveaux

### COMPENSATION

Dans un grand restaurant: —Vous n'avez qu'un garçon de salle? —C'est vrai... Mais l'est tellement!!!

### L'ASTRONOMIE EN OPTIQUE

Il paraît qu'aux cours de l'association des opticiens, on va faire passer les examens sur l'astronomie, car un des examinateurs trouve que corriger le vice de réfraction, n'est pas un traitement optique. Putôt astronomique, il faut croire?



GRAHAM BELL, le père du téléphone, qui s'en vient d'Essau au Canada, annonçant qu'il nous ménage une nouvelle invention.

Quand vous voyez ceci, vous voyez la Hall Mark qui est la MEILLEURE MARQUE DE TOUS LES SCOTCH WHISKIES distillés, et vous le savez.

BY ROYAL WARRANT TO HER MAJESTY THE QUEEN.

GOLD & PRIZE MEDALS.

GOLD & PRIZE MEDALS.

"SPECIAL LIQUEUR"  
Finest Highland Whisky of great age.

John Dewar & Sons, Limited  
DISTILLERS, PERTH, SCOTLAND

London Offices, 25 Abchurch Lane, E.C. 4.

Les agents ont reçu avis cette semaine de leurs principales maisons qu'une quantité très limitée de bon whisky est disponible pour l'exportation durant l'année 1921 et les provisions seront par conséquent insuffisantes. Achetez du Dewar's Whisky alors que vous pouvez vous le procurer, et vous êtes certains que vous aurez du bon whisky.



Un coin du cimetière des autos, où ils vont tous aller, les pauvres, si le prix de la dernière roue tombe bas.



# AU RETOUR DE GENEVE

### M. René Viviani explique pourquoi la France ne peut pas être et n'a pas été absente de la Société des Nations

Voici que ce journal, qui sonne de bonne heure, comme un réveil matinal — je ne dis pas qu'il soit inévitable — me demande, à peine arrivé, mes impressions sur la Société des Nations. J'aurais voulu avoir le temps de les méditer davantage. Mais le journal est comme le fleuve. Il faut rester sur la berge ou descendre vers lui, et donner, pour quelques-unes de mes impressions. Elles sont vives, fortes, remplies d'un optimisme qui ne repose pas sur la contemplation béate des hypothèses, mais sur un fond solide, le génie de la France et son rayonnement. Ces impressions, c'est sur les impressions de ceux qui, de Paris, de la France, ont jugé la Société des Nations. Sinon la défection, du moins une sorte de réserve qui ressemblait à l'attente a semblé marquer l'attitude de beaucoup. Croyez que nous comprenons très bien le pays de la croyance, son front voisin avec l'idéal, et elle cessait d'être elle-même si elle perdait le pouvoir de foi qui, à toutes les époques, lui a donné l'ascendant moral sur le monde. Mais au rude et sanglant chemin de son histoire, elle a connu tant de déboires! Elle a entraîné les peuples à sa suite et quelques-uns l'ont reniée ou maudite! En 1870, elle est demeurée seule et son égoïsme ne lui a valu que la pitié! En 1914, alors qu'on pouvait penser que le progrès des idées garantirait la paix, si la France, en Angleterre et en France, a fait face à l'ennemi national, l'internationalisme socialiste a fait partout faillite et le marxisme allemand a sué l'épée meurtrière qui éventrait la démocratie... Que croire, à quelle lice se fier, et cette nouvelle organisation de paix suffira-t-elle à préserver le monde?

Et puis que sera-t-elle? Ne vaudra-t-elle pas diminuer la force de la victoire et, indirectement, tout au moins servir à retirer des traités l'efficacité des dispositions qui y furent prises? Qui nous rassure et qui nous garantit? Une assemblée mondiale, peuplée des délégués venus de toutes les contrées, ne sera-t-elle pas indifférente à nos droits et peu à peu la France, abusée une fois de plus par les formules, ne perdra-t-elle pas ce que la vaillance et le sang de ses fils lui ont constitué?

Les idées sont respectables. Il faut tout de même les discuter. Les Français, inclinés à ne jamais quitter la France, victimes jusqu'à un certain point de nouvelles méthodes, ne savent pas ce qu'est la France et ce qu'elle vaut au delà des frontières. Les hommes qui, du haut des tribunes internationales, parlent en son nom possèdent en eux la puissance invisible et secrète qu'elle communique. Avant même qu'ils parlent, une sorte d'harmonie préalable rassemble les âmes. Tandis que l'exprime discrètement à Genève nos douleurs, il ne semblait parler devant une assemblée française, car c'était le même frisson de chair humaine et le même battant du cœur. Pour beaucoup de ces Etats lointains qui viennent de l'Amérique, la France est la "mère intellectuelle", comme ils disent, et aux heures graves, c'est à la source tremblante de leurs angoisses ont trouvé de hautes espérances que

les fils remontent, aimants et fidèles. Mais tout cela, dira-t-on, ce sont des assemblées. Oui, certes, mais il faut s'entendre sur le rôle de la Société des Nations. Elle n'a pas la conduite du monde. Elle ne constitue pas un Parlement supérieur, ni un gouvernement suprême. Elle ne domine pas, pour les nations créées, les rouages mêmes vieillissants qui continuent à fonctionner. Il y a des parlements nationaux, gardiens de l'indépendance politique, maîtres des budgets et de l'administration. Il y a des gouvernements responsables qui, seuls, peuvent donner des ordres. Il y a la diplomatie, qui a ses méthodes et ses rhéismes, mais dont l'expérience est encore nécessaire. Alors, que fait la Société des Nations?

Elle élève au-dessus des frontières les grands problèmes internationaux, proclame les solutions justes, s'adresse à la conscience des peuples et démocratise ces questions qui jusqu'ici sont demeurées le privilège de quelques-uns. Elle habitude les nations à penser par elles-mêmes, à ne pas s'en remettre même à une élite du soin de réfléchir, à donner moins d'attention à la politique intérieure qu'à jusqu'ici volés fondement, en un mot, à se connaître. Ainsi s'établissent entre les peuples, entre les consciences les plus lointaines, cette cordialité de rapports et cette confiance qui leur ont jusqu'ici à peu près manqué. Et la démocratie internationale peut à peu près naître de ces rapports.

Or, quel pays plus que la France peut jouer, au sein des Nations rassemblées, un rôle plus utile et plus beau? Elle peut, du haut de son expérience meurtrie, les avertir et les garder contre une démagogie sentimentale qui serait subversive du progrès des idées. Elle peut, du haut de son désintéressement, les concilier dans la justice. Et son génie propre lui fournit les moyens de ses desseins. Héritière par le dix-neuvième siècle de l'esprit critique et par le dix-huitième de l'esprit social, elle a toujours eu le don des idées générales. Elle a la vocation de l'universalité.

René VIVIANI

# Monsieur Frédéric

Chaque jour, il vient s'asseoir à la terrasse du café. Je n'ai pas remarqué tout de suite qu'il s'installait toujours à côté d'une femme. Celles qui fréquentent ce cabaret sont des filles folles, habillées de couleurs éclatantes, en sorte qu'avec leurs mouvements souples, leur démarche sinueuse, les voiles et les fards qui les décorent, elles ressemblent à des barques pavloises. Mais leur langage exact, sans élégance, dédaigneuse de la métaphore, vous ramène bientôt à la réalité.

Il s'assied donc auprès d'une femme, mais il ne lui parle jamais. Il choisit, du reste, une femme accompagnée. Ces filles, quand elles n'ont personne à leur bras, interpellent tout le monde; mais dès qu'un homme leur offre un verre, elles ne s'intéressent plus qu'à lui seul et lui montrent souvent la fidélité d'une épouse. Tout ce qui n'est pas cet amant d'une heure cesse d'exister. En se mettant à côté d'elle, Frédéric n'a aucune chance de lier conversation.

Il s'en garde bien. Il commande un calvados. Il l'avale d'un trait, puis regarde devant soi avec une figure immobile. Sous le chapeau de feutre noir, une mèche dépasse et contourne l'oreille. Ses yeux petits, très rapprochés l'un de l'autre, luisent d'un gris d'argent parmi les rides qui lui hachent les joues. Le nez est mince et effilé, la bouche étroite, le menton banal. Il ressemble à un pochard de van Goslade dont l'alcool éclaircirait l'âme primitive.

Il commande un second calvados. Il ne fume pas, il ne remue point, il ne regarde ni les passants, ni les consommateurs; il ne regarde pas plus une femme qu'il coudoie. Pas un muscle ne bouge dans son visage. Tout à coup il absorbe son verre et en réclame un troisième. Quand il a bu, il reprend sa contemplation pétrifiée. Chaque trait se fige dans son plan. Rien ne frémit, rien ne tressaille dans cette physiologie. Mais elle s'éclaircit peu à peu, rosit, rougit, devient écarlate, comme un lamignon qui s'allume.

Au sixième calvados, il est ivré à un état parfait d'équilibre entre le vrai et le rêve. Il attend à la lucidité poétique. Il conserve la même attitude impassible, mais des lueurs passent dans son regard. A l'observer longuement, j'y ai découvert de l'espoir, du ravissement, de la fureur, de la détresse, toujours dans le même ordre, comme si les sentiments suivaient un scénario. Cependant, je ne comprenais pas l'action intérieure, parce que je n'avais pas remarqué qu'il y avait une femme à côté de lui, une femme, toujours, jamais la même, indifférente, occupée de plaire à l'homme qui l'abreuvait et ne prêtant nulle attention à ce voisin taciturne.

C'est le sculpteur Zadkine qui me fit découvrir le noeud du mystère en me disant, un soir: — Pourquoi s'assied-il toujours à côté d'une femme? — En effet, lui répondis-je, il s'assied toujours à côté d'une femme... Je ne m'en

# UN REBUS



Qui des 25.000 lecteurs de "L'Autorité" connaît cette très jolie femme?

étais pas aperçu... Et quand je fus rentré chez moi, je compris qu'il s'agissait d'un drame de l'imagination et que Frédéric vivait chaque jour, en quelques minutes, sous cette face imperturbable, le plus beau et le plus triste des rêves amoureux.

Il s'assied donc auprès d'une femme et il attend que l'alcool le possède. Bientôt le roman se noue. Il se figure aimer cette femme qu'il cotoie, l'aimer d'une ardeur pleine d'espoir. Il amasse pour la séduire des richesses fabuleuses que la piraterie, les découvertes, le commerce ou l'agio déversent dans ses coffres. En même temps, il la célèbre en des vers triomphaux. Elle cède enfin à ce double amour d'aventurier et de poète: elle se présente un jour à la porte de sa maison, toute chargée de roses, le visage extraordinairement pâle. Et la voici dans ses bras, comme une petite chose morte, avec un léger souffle de baiser entre les lèvres.

Il l'emporte très loin, dans des régions d'îles et de forêts où la nature bondit vers la lumière. Ils vont encore par des sites désolés afin que leur amour se fortifie dans l'immeuble amertume. Ils parcourent à cheval les plaines de Goconde où dix mille chandales cherchent des diamants parmi la poussière éblouissante. Ils descendent sur un bateau plat les affluents de l'Amazonie: les dauphins caracolent autour de l'esquif; des aigles se laissent choir comme des feuilles blanches; et de grands arbres, sur des îlots flottants arrachés de la rive, s'en vont tout droits, au fil de l'eau, couronnés d'orchidées. Tout le paysage se décolore derrière les tulles de la moustiquaire.

Mais l'éternelle perfidie se glisse au milieu de cette ivresse. Au Callao, un danseur de

zamacueca — à moins que ce ne soit, à Masulipatan, un jeune lord anglais — lui dérobe le cœur et l'âme de l'adorée. Il poursuit les fugitifs. Son auto franchit des abîmes, des chevaux crèvent sous lui, un avion se cabre dans du bleu. On chauffe des locomotives, un schooner appareille, le télégraphe lance par les méridiens des appels désespérés. Les visions maritimes et terrestres se déroulent comme sur un écran. De temps à autre, il entrevoit en songe le couple enlacé, tête contre tête: sa douleur est inexprimable. A Los Angeles ou à Padang, il découvre les amants dans une chambre du Gal'e Face Hotel ou du Diamond Palace. Il y a des cris, des coups de feu, et il sanglote devant un petit corps d'enfant qui jonche le tapis et dont la tempe trouée laisse échapper de la cervelle...

C'est à ce moment que je vois Frédéric tirer de sa poche des allumettes de cire, en f'amber deux ou trois, les poser toutes brûlantes au milieu de sa paume ouverte et les garder ainsi jusqu'à ce que la douleur physique se substitue à la douleur morale.

A. CSERSTEVENS.

## L'ESPRIT FRANÇAIS

—Voulez-vous juger un grand mouvement social? dit-il un jour le bon Ernest Legouvé. Voyez quel rôle y ont joué les femmes. Si elles s'y grandissent, la cause est bonne; si elles s'y dépravent, la cause est mauvaise... —Exemple? lui demandait-on. —Exemple: les révolutions, la Commune en ont fait des furies; les guerres, les grands sièges des sœurs de charité...

## CERTITUDE

Conversation de deux petites filles, qui appréciaient un jour à leur manière l'intelligence masculine: —Moi, disait l'aînée, je voudrais épouser un homme très bête. Mais ce qui m'ennuie, c'est que j'en trouverai peut-être un peu plus bête encore que celui que j'aurai épousé, quand je serai mariée. —Ne crains rien, lui répondit sa sœur cadette: tu ne trouveras jamais un homme plus bête que celui qui t'épousera!

Le ministère des Travaux Publics recevra jusqu'à midi, mardi 8 février 1921, des soumissions pour les réparations au quai en eau profonde, à Gaspé, comté de Gaspé, P.Q., lesdites soumissions devront être cachetées, adressées au sous-secrétaire, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour des réparations au quai, Gaspé, P.Q." On peut consulter les plans, les formules de contrat et se procurer des devis et des formules de soumission au ministère des Travaux Publics, à Ottawa, aux bureaux des ingénieurs de district, à l'île Verte, P.Q.; Edifice Shaughnessy, Montréal, P.Q.; Edifice du bureau de poste, Québec, P.Q., ainsi qu'au bureau de poste de Gaspé, P.Q. On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans les dites formules. Un chèque égal à 10 p.c. du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux Publics et accepté par une banque à charte de vra, accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons des emprunts de guerre du Dominion, ou des bons d'emprunt et des chèques, si c'est nécessaire, pour compléter le montant. Remarque—On peut se procurer au ministère des Travaux Publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté, pour la somme de \$20.00, payable à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière. Par ordre, R. C. DESROCHERS, Secrétaire, Ministère des Travaux Publics, Ottawa, le 11 janvier 1921.

# La FRONTENAC offre \$1000 en prix

- 1 prix de \$300.00
- 2 prix de 100.00
- 2 prix de 50.00
- 4 prix de 25.00
- 10 prix de 10.00
- 40 prix de 5.00

EXIGEZ DE VOTRE FOURNISSEUR LES COUPONS QUI VOUS DONNENT DROIT AUX PRIX CI-DESSUS.

Afin d'encourager les amateurs de bonne bière à goûter à la nouvelle FRONTENAC INDIA PALE ALE, type des célèbres pale ales anglais, la Brasserie Frontenac offre un coupon donnant droit à participer au tirage des prix ci-dessus, avec chaque demi-douzaine de grandes bouteilles ou chaque douzaine de petites bouteilles de la nouvelle



La FRONTENAC India Pale Ale est en vente partout; commandez-la, exigez-la et n'oubliez pas de demander à votre fournisseur le coupon qui vous permettra peut-être de décrocher un des 59 prix ci-dessus.

N'oubliez pas que vous avez droit à autant de coupons que vous achèterez de demi-douzaines de grandes ou de douzaines de petites bouteilles de FRONTENAC India Pale Ale.

LE TIRAGE DES PRIX AURA LIEU LE 31 JANVIER 1921

Brasserie Frontenac, Limitée, Montréal.

**Que vos dents soient éclatantes comme le soleil**

Venez les faire examiner par nos spécialistes, vu qu'il ne vous en coûte rien. En venant le matin à 9 heures, nous pouvons vous livrer vos dentiers le même soir, grâce à nos merveilleux perfectionnements électriques.

30 salons dentaires absolument privés, d'une propreté éclatante. Dentistes diplômés seulement des plus grandes universités des Etats-Unis et du Canada.

**L'INSTITUT DENTAIRE**  
Franco-Américain  
162 St-Denis  
Heures de bureau: 9 a.m. à 9 p.m.

# Voulez-vous faire fortune?

La "Prudential Financial Society"  
Incorporée par un acte du Parlement du Canada,  
6-7 Edouard VII, Chap. 119, 1907,  
162, rue Saint-Denis,  
MONTREAL

est autorisée à mettre sur le marché canadien et à offrir au public, les obligations et valeurs à primes, qui ont une vogue énorme en Europe.

La "PRUDENTIAL FINANCIAL SOCIETY" désire attirer votre attention sur une valeur à primes.—Le BON du CREDIT-FONCIER DE FRANCE.

Cette obligation, garantie par le capital social du CREDIT-FONCIER DE FRANCE et par l'ensemble de ses immenses réserves et provisions, porte un intérêt de 3 p. c. sur sa valeur nominale, et est remboursable par voie de tirage avec grosses primes ou au plus tard dans un délai de 70 années à partir du premier juin 1912. Elle comporte, en outre, jusqu'en 1932, 12 tirages annuels comprenant chacun:—1 prime de 100,000 francs, 1 de 10,000 francs, 12 de 1,000 francs, et ensuite 6 tirages annuels jusqu'à l'époque du remboursement.

**PRIX DE VENTE**

Forme A—Au comptant	\$ 32.00
Forme B—En souscrivant	4.00
8 versements mensuels de \$4 chacun	32.00
<b>Total</b>	<b>\$ 36.00</b>

Sur le premier versement, notre Compagnie émet un certificat portant le numéro correspondant au numéro de l'obligation que vous achetez, de sorte que DU JOUR OU VOUS RECEVEZ VOTRE CERTIFICAT, VOUS PARTICIPEZ A TOUS LES TIRAGES.

Votre toute dévouée,

Les opérations de remboursement se font à Paris, tous les mois, avec la plus scrupuleuse minutie, en présence du public, et sous le contrôle rigoureux du Gouvernement Français.

Ces obligations sont déposées à la Banque Nationale, à Montréal, et lorsque votre dernier versement est fait, on vous délivre l'obligation.

Notez bien que votre argent placé dans des obligations à primes vous rapporte autant que l'argent placé à la banque. Ainsi, en plaçant un petit capital dans des obligations à primes, non seulement son remboursement vous est garanti, mais vous avez la chance de gagner, douze fois par année, des grosses primes de 100,000 francs, 10,000 francs, et d'autres plus modestes.

Ce système est mille fois supérieur à toutes les loteries, puisque dans ces dernières, une fois le tirage terminé, votre argent est englouti, tandis qu'avec NOS BONS, votre capital vous est remboursé intégralement avec intérêts et vous avez la chance de faire fortune tous les mois.

Nous devons vous faire observer que notre Compagnie est composée de capitalistes sérieux, à réputation bien établie, et que vous pouvez obtenir des références au sujet de la "PRUDENTIAL FINANCIAL SOCIETY" en vous adressant à la Banque Nationale ou à la Banque Royale, à Montréal.

Les obligations du Crédit-Foncier de France sont cotées aux Bourses de l'Europe.

Si cette affaire vous intéresse, nous fournirons toutes les indications dont vous pouvez avoir besoin.

En résumé, l'offre que nous faisons est loyale sous toutes ses faces. C'est une opération sage que nous vous conseillons. Ce n'est pas un billet de loterie que nous voulons vous vendre, c'est un placement dont la combinaison assure, non seulement le remboursement avec intérêts, mais en outre vous donne des CHANCES ENORMES DE FORTUNE, des chances de bonheur pour vous et pour votre famille.

Si vous voulez tenter fortune sans délai, remplissez la formule ci-jointe, puis renvoyez-la à notre Siège Social, 162, rue Saint-Denis, Montréal, avec un mandat de \$4.00. Nous vous enverrons immédiatement votre certificat.

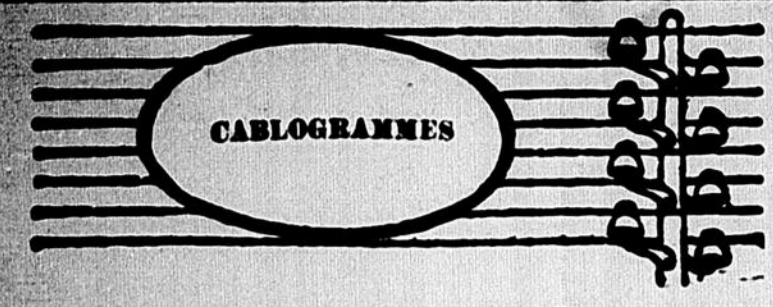
# La "Prudential Financial Society"

Incorporée par le Parlement du Canada.  
162 RUE ST-DENIS. - - MONTREAL  
TEL. EST 602

## DANS LES RUES DE DUBLIN



Les malheureux pékins sont obligés de montrer "patte blanche" à la force constabulaire irlandaise et aux soldats anglais.



### Aviateurs dans la mer

Londres, 14. — Un grand avion militaire bimoteur qui volait hier avec sept personnes à bord au large de Holyhead est tombé à la mer à 20 milles de cette ville. L'équipage a été recueilli par le vapeur "Hajahy".

L'appareil, qui avait déjà un long service, était utilisé pour les exercices d'école. Il avait quitté l'aérodrome un peu après midi et se dirigeait sur Anglesey lorsque vers une heure, le gardien du phare de South Stack vit l'appareil faire demi-tour, descendre rapidement et tomber à la mer. Les deux moteurs avaient faibli l'un après l'autre et le pilote, qui volait d'ailleurs à très basse altitude, n'avait pu regagner la côte. Le gardien du phare donna immédiatement l'alarme. En même temps l'opérateur de T. S. F., qui se trouvait à bord de l'appareil, envoyait le signal S. O. S.

Grâce à l'habileté du pilote, l'appareil n'avait pas éprouvé de grosse avarie en touchant l'eau, mais il ne pouvait se maintenir longtemps à flot. Les passagers, craignant d'être entraînés avec lui, quittèrent la cabine et se mirent à l'eau, s'accrochant aux ailes et aux haubans. Ils demeurèrent dans cette situation pendant deux heures et demie. Transis de froid, ils sentaient leurs forces diminuer en même temps que l'avion s'enfonçait peu à peu.

Le steamer "Itajahy" qui avait reçu l'appel de secours vint fort à point les tirer de leur difficile position. Dix minutes après que les naufragés eurent été recueillis à bord du navire, l'appareil coula. Un canot de sauvetage envoyé de Holyhead arriva peu après sur les lieux. Ne trouvant rien les sauveteurs crurent que les hommes avaient disparu avec l'appareil. Ils furent rassurés par un message du capitaine du "Itajahy", reçu à Holyhead, et qui faisait connaître qu'il avait recueilli tout l'équipage.

### Regrets bien tardifs

Berlin, 14. — L'ex-chef d'état-major de l'armée de l'est, général Hoffmann, qui a joué un rôle de premier plan pendant les négociations russo-allemandes de Brest-Litovsk, a déclaré à un rédacteur du "Rul", journal russe qui s'édite à Berlin, que le bolchevisme ne pourrait être abattu que par l'intervention d'une armée internationale. Cette armée devrait comprendre des troupes de Wrangel, mais sous le commandement d'un général russe. Une semblable armée aurait facilement raison du bolchevisme.

Les opérations militaires qui pourraient être entreprises au printemps contre Petrograd nettoieraient rapidement la Russie de ses trois mille commissaires des soviets. D'après le général Hoffman, l'armée bolcheviste est absolument incapable de tenir contre un adversaire bien équipé et commandé.

Après la chute de Petrograd, il faudrait parler aux maîtres de Moscou, non pas à la manière de Lloyd George, mais bien comme les Allemands parlèrent aux Russes à Brest-Litovsk.

Le général Hoffman ajoute que, pendant la guerre, l'Allemagne avait employé toutes les armes susceptibles de rompre le front russe: l'aide de Lénine et les gaz asphyxiants.

Mais si l'Allemagne avait prévu les conséquences pour les destinées de l'humanité, elle aurait probablement renoncé à l'aide de Lénine et de Trotsky, quoique cette aide ait été momentanément très efficace.

Selon le général Hoffman, Lloyd George commet actuellement la même erreur que jadis l'Allemagne.

L'ex-chef d'état-major a terminé ses déclarations en disant que l'Allemagne avait préparé le plan d'une campagne contre Petrograd, après le meurtre du comte Mirbach, mais l'armistice prévint son exécution.

La "Gazette de Voss" commente ces déclarations et condamne énergiquement la politique précipitée par le général Hoffmann.

### L'hypnose des homards

Londres, 14. — M. Martin Duncan, bibliothécaire de la société de zoologie, vient de faire une intéressante découverte. Il a trouvé le moyen d'hypnotiser les homards. La recette qu'il indique est aussi simple qu'efficace. Vous prenez un homard alerte et bien vivant, vous le placez sur une table, vous attendez que le premier moment de timidité soit passé et lorsque l'animal est au milieu de ses ébats, vous le grattez doucement sur le dos. Le homard, surpris et charmé, s'arrête, cesse instantanément tout mouvement, étend languoureusement ses pinces et s'endort.

Il est alors à votre entière dévotion. Vous pouvez lui faire exécuter, au commandement et à condition de le guider un peu, les tours les plus invraisemblables. Il se mettra par exemple debout sur la tête et restera dans cette inconcevable position jusqu'à ce que vous l'avez réveillé. Des expériences ont été faites sur plusieurs autres animaux, mais le succès n'a pas été aussi complet qu'avec le homard, qui constitue, au dire du savant professeur, un sujet absolument remarquable.

Le directeur du jardin zoologique de Londres a demandé si M. Martin Duncan ne pourrait pas persuader à ses éléphants de se tenir aussi sur la tête. Ce serait une attraction particulièrement appréciée des enfants.

### Le boche reste boche

Berlin, 14. — La cour d'assises d'Erfurt vient de rendre un jugement qui en dit long sur la mentalité des autorités de justice dans la nouvelle Allemagne républicaine.

Elle a en effet condamné l'aspirant officier Petzold, du 21<sup>e</sup> régiment de relichwehr, à un an de prison et à la rétrogradation comme simple soldat, pour désertion devant l'ennemi.

On pourrait croire que cet aspirant aurait déserté pendant la guerre sur l'un quelconque des fronts. Il s'était seulement éloigné de son régiment pendant les troubles révolutionnaires qui eurent lieu en mars dernier à Gotha, après le coup d'Etat de Kapp. Pour la cour d'assises, l'ennemi c'est la République, et pour bien montrer qu'en Allemagne rien n'était changé, la cour d'assises de Berlin, de son côté, condamnait à six mois de prison un journaliste socialiste qui, dans une série d'articles, avait accusé le prince Reuss XXXVII d'être resté embusqué pendant les hostilités. On ne pourrait soutenir, après pareil jugement, que l'enquête ouverte sur l'ordre de l'Entente par la cour suprême de Leipzig contre les coupables de la guerre n'avance pas.

### La Yougo-Slavie compatit

Belgrade, 14. — Les commandants des vapeurs "Austria" et "Brigavija" et ancrés depuis le 17 décembre dans les eaux de Cattaro avec à bord, 4,000 réfugiés de Crimée ayant mis en cause les autorités serbes parce qu'aucune installation n'avait été créée pour recevoir à terre les malades des deux bâtiments, la légation serbe communique la note suivante :

Nous protestons contre les accusations injustifiées de manque de solidarité envers nos malheureux frères russes réfugiés. Plus de 150,000 réfugiés russes sont actuellement hospitalisés sur le territoire de notre royaume et la plupart d'entre eux sont sans ressources.

Des témoignages de reconnaissance pour l'accueil qu'ils ont reçu ont été adressés au gouvernement royal, par l'ambassade russe de Paris, par la légation russe à Belgrade et par les divers comités de secours russes de l'étranger, ainsi que par tous ceux qui existent dans notre royaume.

Une grande partie des réfugiés de la Crimée sont déjà venus se réfugier en Dalmatie. Ils doivent subir à leur arrivée, suivant les règlements sanitaires, une quarantaine; cette mesure est appliquée non à bord des navires, mais dans des hôpitaux construits au débarquement.

L'incident de Cattaro ne peut donc venir que de l'impossibilité matérielle de construire les baraquements aussi rapidement qu'il le serait souhaitable.

# Monsieur Taschereau, prenez garde

## On veut surprendre votre bonne foi

### Surveillez les brasseurs. — Il y en a qui sont les pires violeurs de la loi. — On fabrique de la bière à un taux d'alcool beaucoup trop élevé.

Cher monsieur Taschereau, Nous lisons dans les journaux que le gouvernement a l'intention de laisser fabriquer de la bière pareille à celle que l'on buvait avant la guerre.

N'est-ce pas faire trop belle et surtout trop imméritée la part de certains brasseurs? Vous reconnaîtrez avec nous, en effet, que certains de ces brasseurs n'ont pas assez montré de bonne foi pour que vous leur accordiez un tel privilège.

La bière fabriquée par quelques brasseurs de la rue Notre-Dame n'est rien autre que du whisky.

Nous n'avons pas besoin de vous rappeler que de tout temps nous avons été de sincères antiprohibitionnistes. La chose est connue de tout le monde. Mais nous n'avons jamais été opposés à la tempérance, et c'est pour cela que nous voulons aujourd'hui que l'on en arrive à des résultats évidents.

Il n'est pas logique que la bière serve de camouflage à l'alcool. Et c'est pourtant ce qui se fait à l'heure présente. Parce que la vente des boissons est réduite à son minimum, les brasseurs en profitent pour élever le pourcentage d'alcool que doit contenir leur bière.

Que ne fabrique-t-on de ces bonnes bières comme on en boit en France et en Allemagne! De celles-là on peut absorber vingt-cinq bouteilles dans une soirée sans que le lendemain l'on soit malade. Essayez au contraire de prendre seulement trois bouteilles de la bière fabriquée rue Notre-Dame et vous serez saoul pendant trois jours et malade pendant une semaine.

Au sus de tout le monde, il n'est pas d'endroit plus reposant que les établissements où l'on débite ces tristes breuvages. Ça sent le pipi de cheval et l'alcool.

M. Taschereau, de grâce, c'est à se demander si la bière fabriquée rue Notre-Dame n'est pas la cause de ces figures abruties, hétéérées, empoisonnées, délabrées, fatiguées, que l'on rencontre maintenant à toute heure dans les rues.

Nous croyons que la bière ne devrait pas contenir plus de cinq pour cent d'alcool. A tout événement, jamais plus de six ou de sept pour cent. Et le gouvernement devrait non seulement fixer le degré d'alcool, mais aussi le contrôler et empêcher les fraudes que l'on a commises jusqu'ici.

A sept pour cent, la bière suffit pour causer l'ivresse, ivresse dangereuse quand cette bière n'est, à tout prendre, qu'un affreux mélange.

Encore une fois nous sommes des antiprohibitionnistes convalescents, mais nous ne voulons pas que la loi soit une farce. Nous voulons faire notre part pour la tempérance et c'est pourquoi nous demandons cette réglementation. Autrement nous travaillerons pour rien et jamais nous ne pourrions arriver à un résultat pratique.

"L'AUTORITE".

### LA SOPHIE

Pierre Loti a déjà démontré qu'il n'aimait guère les Grecs. Nous allons constater une fois de plus :

Lorsque j'ai commencé, il y a environ dix ans, à protester avec toute mon indignation contre la formidable campagne de calomnies machinée par les "chrétiens" levantins, j'avais acquis déjà, comme tous les Français ayant habité l'Orient, la certitude de l'ignominie des Arméniens et des Grecs, mais je ne les croyais pas encore tombés à un tel degré de bassesse. Non, ce n'est qu'au cours de ma lutte pour la défense de la Turquie que j'ai achevé de me documenter, et avec une horreur croissante. Voilà pourquoi mes réquisitoires étaient au début si indulgents. Les mille mensonges des Arméniens, les mille petites trahisons des Grecs, bien qu'indéniables déjà, me répugnaient sans doute un peu

moins, dans le temps où je n'en connaissais pas encore les détails à faire frémir. En ce qui concerne ces chers Arméniens-martyrs, j'ignorais que, pendant la guerre, ils avaient massacré "les deux tiers" de la population non arménienne des villes occupées par les Russes, soit 300,000 âmes pour le moins, d'après le témoignage des hommes du Caucase.

Les pauvres Turcs, depuis longtemps, demandant à grands cris que l'Europe daigne au moins envoyer sur les lieux une commission d'enquête. Mais l'Europe ne songe pas, ayant admis sans contrôle le stupide mot d'ordre impérial de l'Angleterre — de Lloyd George surtout — à savoir que tout ce qui vient des musulmans, quels qu'ils soient, ne vaut pas que l'on s'y arrête.

Quant aux Grecs, qui ont de tout temps détenu le record de la perfidie, chaque jour d'examen rétrospectif fait découvrir une fourberie nouvelle qui vient encore grossir leur ignoble bagage. Les journaux d'aujourd'hui nous révèlent les manœuvres tentées par Constantin pour mettre en contact avec le grand état-major allemand les officiers grecs de l'armée qui gardait la Strouma et les pousser à trahir la France en ouvrant la porte de Salonique.

Je suis par ailleurs sur la trace d'une autre trahison (une alliance secrète de la division grecque du général Paraskevopoulos avec les Bulgares) que notre Franchet d'Espèrey sut évaluer et neutraliser à temps en brusquant son attaque victorieuse.

Pour en venir maintenant à la plus impudente de leurs trahisons, celle qui a couronné le massacre de nos matelots et qui a cependant fini par émouvoir un peu l'opinion française, voici qu'une nouvelle revue de chez nous (la "Revue Universelle") vient de la rendre



### Les funérailles de Mme Frs LeMoine

Les obsèques de madame François Le Moine, femme de l'entrepreneur bien connu, qui eurent lieu mardi, ont revêtu un caractère de large et vive sympathie envers la famille endeuillée. Le cortège partit de la demeure de la défunte, 264 Parc Fontaine, pour se rendre à l'église Saint-Jacques de France, où le service fut célébré par M. Carotte, assisté des abbés Pépin et Poirier, diacre et sous-diacre.

Conduisant le deuil: MM. François Le Moine, mari, Louis et Albert Le Moine, fils, Joseph Le Moine, beau-frère, Elzéar Beauregard, oncle, G. L. et Gilbert Le Moine, journalistes, parents de la défunte.

Formaient le cortège: MM. L. J. Papineau, député de Beauharnois aux Communes, l'ex-maire Lavallée, J. O. Maunier, sénateur et député, entrepreneurs, Gaston Maillet, Rodolphe Marcy, G. R. T. Bastien, A. Fortin, H. Beauregard, avocat, M. Desrosiers, Edgard Pradier, architecte, Hector Dupré, ex-député, Alfred Martineau, entrepreneur, J. A. Beaudry, Aimé Leblanc, avocat, Victor Bouthillier, avocat, C. Bourdon, Dr G. Gendreau, Dr L. P. Robichaud, Dr J. A. Thériault, Dr J. Desrosiers, notaire, M. H. Beauregard, Dr B. E. Beauregard, A. B. Bissonnette, F. Sauvageau, entrepreneur, notaire Edouard Biron, Edgar Fleury, Joseph Girard, Joseph Giroux, D. Messier, Oscar Meunier, M. Moïse Ménard, Oscar Meunier, Eudore Meunier, J. Gervais, A. Gervais, Dorais, Moïse Beauregard, Léon Comtois, Dr B. E. Beauregard, Azarie Lamarche, Ernest Charrette, Georges Larichelle, G. Longtin, H. Bédard, A. Potras, F. X. Heins, Arthur Lebel, René Dumas, Laurent Pigeon, J. Morency, Adolphe D'Almeida, Raoul Masson, Albert Richard, notaire, Léon Lefebvre, A. Ducharme, Dr. Toupin, O. David, R. Charbon, P. S. Hardy, A. Lecompère, H. Leconte, E. Malo, A. R. Ducet, J. J. Beauregard, R. Lefebvre, L. Beauchesne, L. G. Gauthier, C. Hogue, O. Giroux, M. Contant, H. Duquette, E. Gardin, notaire, Aurélien Lesau, A. Poirier, Léon Lefebvre, A. Ducharme, John Dugui, V. Lamontagne, P. Finlayson, W. O. Leves, T. Laurin, Lejeune, Cabana, Léopoldine, J. Lapierre, Dr. présentant la Canada Cement, des Rév. Soeurs de l'Ecole de l'Enseignement Supérieur et du Mont-Sainte-Marie, plusieurs membres de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste et des Cercles d'Etudes Notre-Dame, les Enfants de Marie de la Congrégation Notre-Dame, etc., etc.

Ont envoyé des tributs floraux, offrandes de messes, prières, témoignages de sympathie: M. François Le Moine, Miles Le Moine, M. et Mme Louis Le Moine, M. et Mme Elzéar Beauregard, M. et Mme Gilbert La Rue, M. et Mme Albert Le Moine, les familles Alphonse et Elzée Gervais, L. J. Papineau, S. Meunier, Mme Gustave Boissonneau, Mme Honoré Gervais, M. et Mme Honoré Lafleur, famille Dorais, Dr Sabourin et famille, familles Chas. et Jos. Le Moine, familles A. et O. Fortin, M. et Mme Elzéar Roy, M. Bernard Paret, famille Nodding, M. Victor Bouthillier, Mme Georges La Rue et famille, M. et Mme H. Beauregard, M. Chapais et famille, famille L. J. Corbeau, Mme L. J. L. Derome et famille, Mile Laure Giguère, M. George Michaud et famille Dr J. M. Pellerin, M. le notaire et Mme Edouard Biron, Dr et Mme Rupert Derome, M. et Mme Moïse Ménard, famille O. Martineau, M. et Mme A. Lecompère, M. Léon Desrosiers, Mme J. A. Dion, Mile Albertine Girard, Mme Gustave Fautoux, Mme Théodore Fautoux, M. le juge et Mme Lanctot, Dr Hector Roy, Mme Archambault, M. l'abbé Alexandre Archambault, M. et Mme Arsène Lavallée, Mme Demers-Dominique, M. et Mme Raoul Masson, M. et Mme Tancred Ducharme, famille P. Giroux, Mile Louis David, Mme et Mile Gerin-Jajoie, Dr et Mme J. A. Gagnon, Miles Gagnon, Miles Lesage, Dr et Mme Henri Baril, Mile Jeanne Baril, Mme et Mile Sénécal, Miles L. et A. Moreau, Mile B. Desry, Mile Pauline Langlois, M. l'abbé Louis Bouthier, p.s., Rév. P. Hella-vance, s.j., la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, les Cercles d'Etudes Notre-Dame, Jeanne-Manche, de Saint-Enfant-Jésus, les religieuses de l'Ecole d'Enseignement Supérieur du Mont-Sainte-Marie, Miles Bolsonneau, M. A. F. Gervais, Mile Jeanne Anelli, M. O. Potras et famille, M. J. A. Tromblay, Mile Alice Théberge, Mile Marqueline Néson, M. Paul Martel, Miles Renaud, M. et Mme Paul Favreau, Mile Gabrielle Martineau, Mile Marie Boquer, Mile Marie Ancelet, Mile Yvonne Charrette, Mile Marie Raoul Sylva, M. et Mme T. Laurin, Miles Bélanger, Mme Louis Mallette, Dr et Mme J. R. Toupin, M. et Mile Riballier des Iles, 75v.

### IL VAUT PLUS QU'UNE FORTUNE, DECLARE-T-IL

Un québécois déclare que le jour où il acheta du Tanlac fut le plus heureux de sa vie.

"Étant donné ce qu'il a fait pour moi, j'estime que le Tanlac vaut plus qu'une fortune", déclara récemment M. Roger Vadeboncoeur, demeurant 30 rue Drolet, à Québec. M. Vadeboncoeur est un contremaître très estimé du Dominion Paper Box.

"Longtemps avant de prendre du Tanlac, je souffrais tellement de l'estomac que je ne pouvais, pour ainsi dire, plus rien manger. Après chaque repas, j'avais de terribles maux d'estomac. Parfois j'avais des douleurs par tout le corps. Je ne pouvais plus dormir une nuit entière et j'arpentais ma chambre pendant des heures. Mon système nerveux se détraqua sous l'empire du mal et je me mis à perdre mes forces et mon énergie avec une rapidité qui m'alarmait. Je me mis aussitôt à maltraiter et il me sembla, au bout d'un certain temps, que je filais un bien mauvais coton.

"Je dois dire que le jour où je me procurai du Tanlac fut un des plus heureux de ma vie. La raison en est qu'il me fit un bien immense, alors que tous les remèdes que j'avais essayés avaient complètement échoué. Mon estomac est aujourd'hui si bien rétabli que je peux manger de la viande ou de tout ce qui me plaît sans jamais avoir par la suite la moindre douleur ou ce sentiment de profonde détresse dont je m'alarmais tant autrefois. Tous mes maux, toutes mes douleurs ont disparu. Mes nerfs sont revenus à leur état normal. La preuve en est que je dors toute la nuit comme je le faisais autrefois, et que je me réveille le matin frais et dispos et le cœur en joie à l'idée de la bonne journée de travail que je vais commencer. Je ne conçois pas de détraqua sous l'empire du mal et je me mis à perdre mes forces et mon énergie avec une rapidité qui m'alarmait. Je me mis aussitôt à maltraiter et il me sembla, au bout d'un certain temps, que je filais un bien mauvais coton.

"Le Tanlac est en vente dans chaque ville aux meilleures pharmacies.

Père Boncompagni, s. j., M. et Mme Edmond Brossard, Mlle Blanche Mottot, M. Arthur Saint-Pierre, Dr et Mme Maurel, Miles Marie Anne et Pauline Dupuis, Dr Gustave Gendreau, Mile Edmée Hone, Mile Clothilde Mathys, M. et Mme Jos. Peppin, Miles Fisettes, Mile Yvonne Gendreau, Mile Corinne Adam, Mile Thérèse Martin, Mile Jeanne Loyer, Miles Sophie et Gabrielle Gravel, M. et Mme Léon Bouchonnière, M. le notaire Albert Savignac, M. Alexis Bouthillier, M. P. P., Mme Bouthillier, Miles Daveluy, Mme et Mile Lemieux, Mile Pauline Bernard, Mme Donat Brodeur, Mile Brodeur, Mile Stella Senale, M. et Mme Ernest Le Moine, M. et Mme Gustave Chiquet, M. Aurélien La Rue, M. Edgar Pradier, Mme Daveluy, Mme G. E. Mignault, Mile Bourgeois, M. et Mme Eugène Desmarais, M. J. L. Grasson, M. Albert Jetté, M. L. Comeau, etc., etc.

### LA SCIENCE DE LA VIE

Qu'est-ce que la raillerie? — Un plaisir qu'il faut payer tôt ou tard avec usure.

Celui qui n'a pas souffert, ne sait-il? — Rien. Celui qui a beaucoup souffert, que sait-il? — Trop.

### Théâtre National Français

En présence du succès remporté par "L'Alibi" et en particulier par Mlle Antoninette Giroux, notre jeune compatriote, bien des gens préconisent que la pièce de Rostand ait tenu l'affiche une seconde semaine, sinon plus. La direction, plus avisée, a dû tenir compte de l'énorme fatigue physique qu'imposait à Mlle Antoninette le rôle de Vautour, au duc de Reichstadt, aussi avisée elle décida que "L'Alibi" ne serait jouée qu'une seule semaine; mais le choix d'une pièce pour la semaine commençant lundi le 17 janvier devenait particulièrement difficile.

Grâce à un concert heureux, aux circonstances et à Mlle Liliane Salvor dans le rôle de Vautour, la direction du National a pu assurer les services de nouveaux artistes et son choix s'est arrêté sur une comédie en cinq actes par Alexandre Dumas fils, qui servira de débuts à M. Jacques Varennes.

Le programme de demain, dimanche, sera, comme d'habitude d'ailleurs, très choisi et particulièrement intéressant à cause de certaines attractions spéciales qui y ont été ajoutées. On donnera deux comédies en un acte dont "Les malheurs de Malabart" de Ernest Ma-

théâtre National Français SEMAINE DU LUNDI 17 JANVIER

Débuts de M. JACQUES VARENNES Mlle LILIANE SALVOR dans "L'ETRANGERE" Comédie dramatique en 5 actes de M. Alexandre Dumas fils

M. VARENNES [le duc de Septmonts] Mlle SALVOR [Mistress Clarkson] Madame JANE KOSTA [Engagement spécial]

La Duchesse de Septmonts M. H. DHAVROL [Clarkson] et toute la troupe du National. DEMAIN — DIMANCHE 2 — Comédies — 2

Les Malheurs de Malabart par Ernest Ma-

LE FLUDEU par A. Guillon jouées par MM. Castel, Maillet, C. E. Gauthier, Sarcel, Mesdames Jeanne Maubourg et B. Romant.

Superbe production cinématographique en six parties Comédies et vues éducatives M. C. W. EDWARDS dans ses nouvelles chansons SPECIAL — SPECIAL ROMAN D'EVANGELINE M. PIERRE CHRISTE

### Théâtre National Français VENDREDI SOIR — 21 JANVIER — A 11 H. 30 — REPRESENTATION SPECIALE —

La Vertu Dangereuse avec M. PAUL GURY et le concours d'artistes distingués.

"UNE PIECE QUE TOUTES ET TOUS PEUVENT ENTENDRE". PRIX: 50c, 75c, \$1.00; Loges, \$1.50. Retenez vos billets dès maintenant.

### Theatre Canadien Français

MM. Fred Lombard et Char. Schauten, direct-propriétaires. SEMAINE DU 17 JANVIER 1921

"LA GAMINE" Comédie en 4 actes par Pierre Veber et Henry de Gorsse. AUGUSTE CERCY JANE MAX [Maurice Delaney]

MADO DITZA [Nancy Vallier] MM. P. Durand, Chs. Schauten, H. Miral, G. Dauriac, P. Jacmin, A. Godeau, E. Guimond. Mesdames Germaine Vhiery, Marthe Thiéry, Eva Ferriol, G. Norac.

Matinée DIMANCHE 16 JANVIER 1921 Soirée "LE CONVIVE" Comédie en 1 acte de Siraudin. "SON POTEAU" Comédie en 1 acte de O. Metenier. M. Miral, G. Dauriac, Marthe Thiéry.

VUES ANIMÉES

### FAIRBANKS, GOSSELIN & CO.

Agents de Change à la Bourse de Montréal 103 Ouest, rue Notre-Dame TELEPHONE Main 4090, communiquant avec tous les services. Plus près: NEW-YORK, TORONTO, HAMILTON



LE LIEUTENANT W. HINTON, cet aéronaute de la marine américaine, qui a reçu, au retour de l'aventure de la baie d'Amur, deux si beaux coups de poings de son compagnon A. Farrel.



LADY RAMSAY, [née princesse Patricia de Connaught] qui confesse de ses mains le nouveau drapeau du régiment Patricia, l'ancien ayant été déshiqué à la guerre.